

LE CHANCELIER ALLEMAND RÉPONDRA DEMAIN A LA NOTE DU PAPE

EXCELSIOR

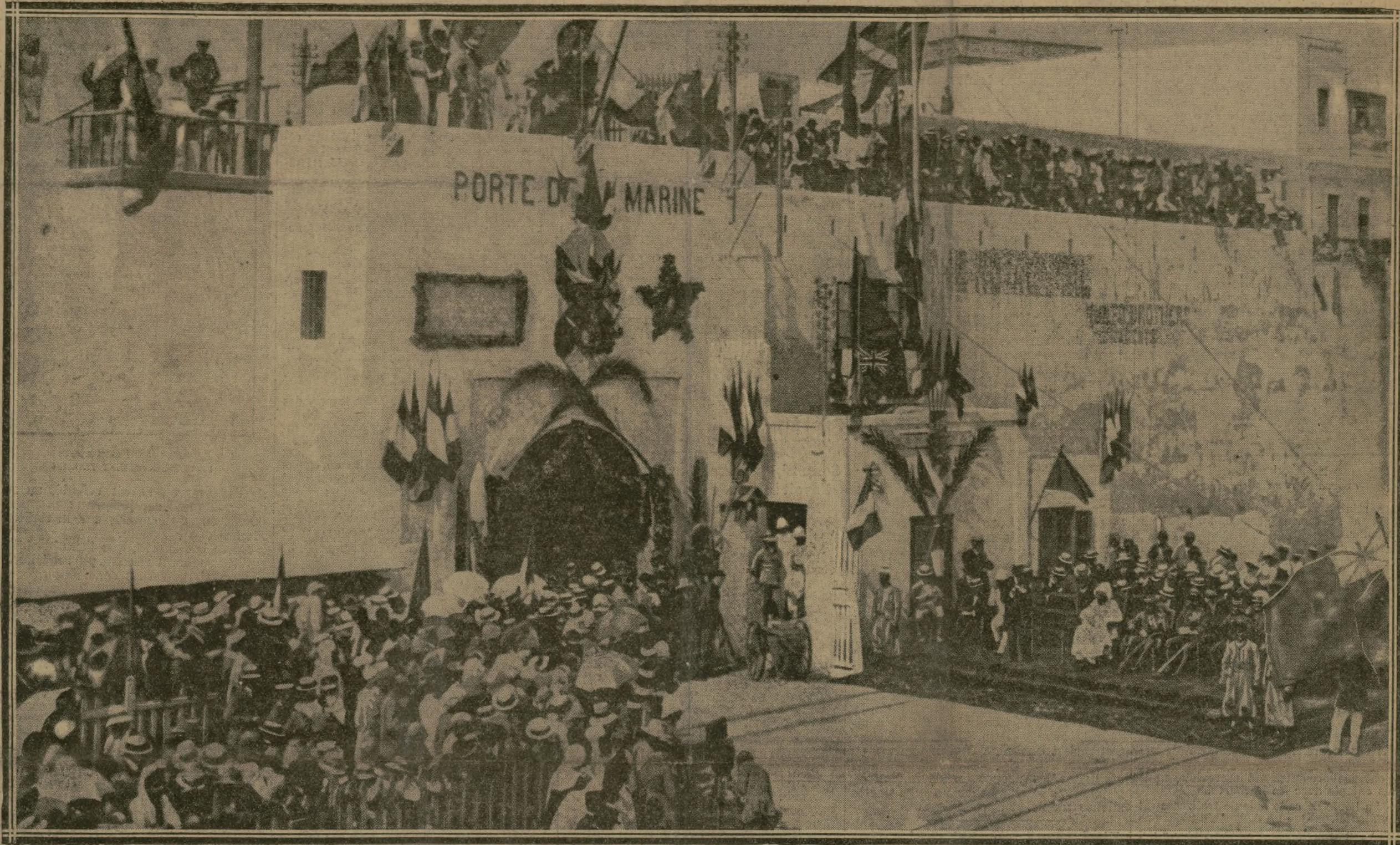
Huitième année. — N° 2470. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
20
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

10^e ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A CASABLANCA



INAUGURATION DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DES ÉVÉNEMENTS DU 30 JUILLET 1907, APPOSÉE SUR LA PORTE DE LA MARINE



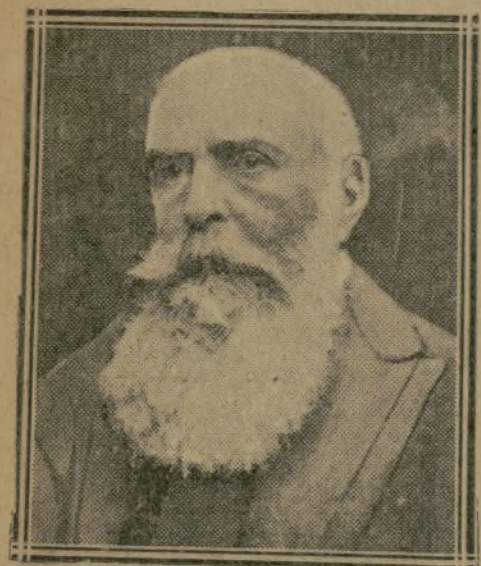
LE GÉNÉRAL LYAUTEY DÉPOSE DES COURONNES SUR LA TOMBE DES MATELOTS DU « GALILÉE », TUÉS A CASABLANCA LE 30 JUILLET 1907
Le 30 juillet 1907, les marins du « Galilée » débarquaient à Casablanca sous la conduite de l'enseigne de vaisseau Ballande. Cette intervention était rendue indispensable par la révolte armée des indigènes qui assiégeaient le consulat de France. Le 30 juillet 1917, le général Lyautey inaugurerait, en compagnie du sultan, Moulay-Youssef, une plaque placée sur la porte que l'enseigne Ballande et ses vaillants matelots franchissaient dix ans plus tôt, sous le feu des sujets du sultan d'alors. Les temps ont heureusement changé.

Ayuntamiento de Madrid

IL EUT FALLU L'APPELER LIVRE NOIR, DIT M. POLITIS, CAR C'EST UN TÉMOIGNAGE QUE LE PAYS A ÉTÉ TRAH

ATHÈNES, 19 août. — M. Politis, ministre des Affaires étrangères, déposant sur le bureau de la Chambre le Livre Blanc a déclaré :

— C'est une amère ironie d'appeler Livre Blanc ce document dont la lecture donne la preuve de la plus criminelle spéculation sur les suprêmes intérêts nationaux, du honteux mensonge des gouvernants du pays, de la déchéance morale et du déshonneur. Le Livre Blanc devrait être appelé Livre Noir. Les documents qu'il contient représentent la plus obscure, la plus sombre page de la longue histoire grecque. Le Livre contient 177 documents diploma-



M. SKOULODIS
ex-premier ministre grec

tiques relatifs au traité d'alliance avec la Serbie, à l'invasion germano-bulgare en Macédoine.

Parlant du traité serbo-grec, le ministre des Affaires étrangères a dit :

— Ce traité qui fut signé en connaissance de cause, qui avait un texte net et clair a été violé au dernier moment, sans avis préalable, au moment où l'autre Etat contractant avait un besoin absolu du secours de la Grèce, au moment où il avait absolument le droit d'y prétendre et la conviction qu'il devait attendre ce secours qui lui avait été promis plusieurs fois. La violation de ce traité a amené l'anéantissement militaire de l'Etat ami et allié, et cela pour le malheur de la Grèce, car depuis la Grèce s'est trouvée ouverte à l'invasion de son ennemi séculaire ; les territoires grecs ont été à la merci des incursions des Barbares.

M. Politis affirme que ces incursions ne se sont pas produites à l'improviste, mais après entente avec les Barbares.

— La honte de cette entente traîtresse est telle, ajouta-t-il, que les dirigeants n'ont pas eu le courage d'avouer du haut de cette tribune. Le plus honteux mensonge a été lancé pour tromper le peuple grec.

M. Politis ajouta qu'il publiait les documents pour éclairer le monde sur ce qui a été fait à l'insu du peuple de la Grèce et pour éclairer la majorité qui a suivi M. Venizelos, afin de démontrer que les dirigeants n'étaient pas seulement traîtres, mais qu'ils étaient aussi indignes de s'appeler Hellènes.

L'exposé du ministre des Affaires étrangères produisit une très vive impression.

Les journaux vénétoisistes font l'éloge du gouvernement qui s'est décidé à publier des documents qui jettent une pleine lumière sur des faits engageant les intérêts vitaux et l'honneur du pays et qui a voulu, du haut de la tribune du Parlement, qualifier et flétrir comme il le devait les gouvernants qui ont pu agir ainsi.

Il résulte de la lecture de ces documents que M. Skouloudis a falsifié la vérité quand il s'est expliqué en 1916 sur l'affaire de Roupe.

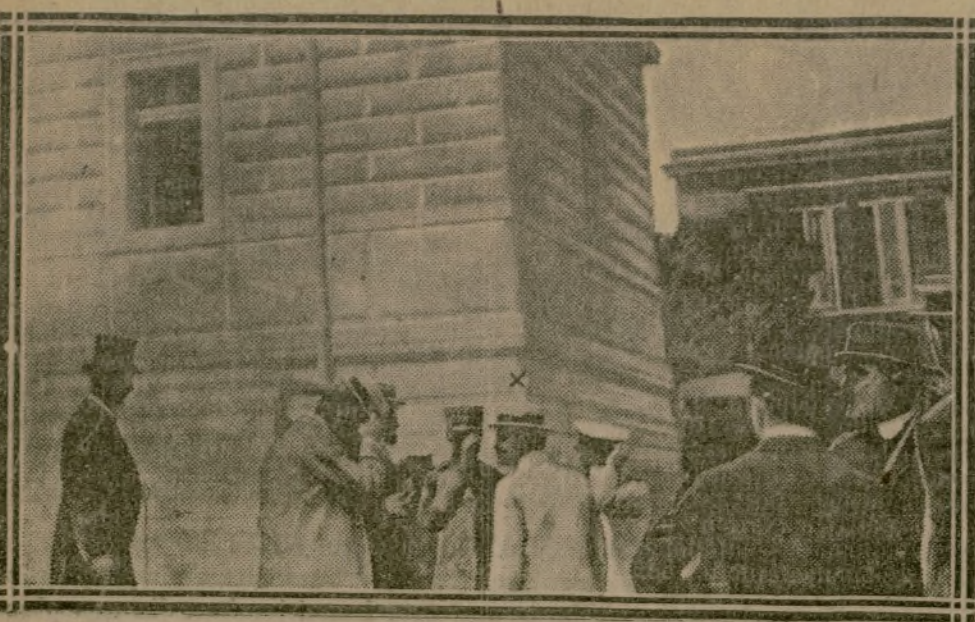
Une déclaration officielle, faite à l'Allemagne et à la Bulgarie, les informait en effet que leurs troupes ne rencontreraient aucune résistance en territoire hellénique.

On rapporte que M. Zolcosta, ministre des Affaires étrangères, n'adressa qu'une seule protestation à Berlin lorsque les Bulgares commencèrent leurs excès contre les Grecs de Macédoine.

« Vous avez violé, disait-il, les promesses faites de ne pas occuper Serres, Drama et Cavalla. Recommandez au moins à vos alliés de respecter les populations. »

Le gouvernement appelle deux classes

ATHÈNES, 19 août. — Le travail préliminaire étant accompli, le décret d'appel des classes 1916 et 1917 est imminent. Leur concentration se fera dans la dernière décennie d'août.



M. POLITIS (X) QUITTANT LA CHAMBRE GRECQUE APRÈS UNE SÉANCE

LE CHANCELIER DOIT RÉPONDRE DEMAIN, DEVANT LE REICHSTAG, AUX SUGGESTIONS DE BENOÎT XV

Il dira « ce qu'il pense de la manifestation du pape pour la paix. »

GENÈVE, 19 août. — On mande officiellement de Berlin que le chancelier prendra la parole mardi à la séance de la commission principale du Reichstag et « dira ce qu'il pense de la manifestation du pape en faveur de la paix ».

On annonce que le nouveau chancelier allemand Michaelis prendra la parole demain, devant la commission principale du Reichstag, et s'expliquera sur l'intervention de la papauté.

La séance promet d'être intéressante, car le gouvernement impérial ne laissera pas d'être gêné. Sa gêne doit même être telle, qu'on se demande si son porte-parole sera en mesure de formuler aussi vite ses intentions.

Tandis que la presse des pays alliés est unanime, la presse des empires du Centre est divisée dans ses appréciations. Les journaux libéraux et socialistes mettent quelque espoir dans l'initiative de Benoît XV, dont ils grossissent l'importance. Les journaux conservateurs reprochent au contraire violemment au Vatican d'ouvrir des questions que la chancellerie berlinoise se refuse à envisager. Mais l'attitude la plus curieuse est celle des gazettes catholiques qui sont bien forcées de rendre hommage à la démarche du Saint-Siège, non seulement pour des raisons confessionnelles, mais encore pour des motifs de pure politique. Ce n'est un secret pour personne, en effet, que les milieux catholiques ont servi d'intermédiaires à Vienne et à Berlin entre les Empires et le Saint-Siège. Erzberger, qui est resté muet entre tous, ne s'est pas contenté d'aller plusieurs fois en Suisse pour s'aboucher avec les envoyés de Benoît XV, mais il avait même nourri, paraît-il, l'espoir insensé de pousser jusqu'à Rome à l'aide d'un sauf-conduit.

C'est l'attitude de la presse du centre allemand qui montre le mieux à quelles suggestions la papauté a obéi, et du même coup apparaît le sens profond des déclarations retentissantes faites le 6 juillet par Erzberger devant la commission du Reichstag et celui de la motion votée le 19 sur la paix de compromis par la majorité du Reichstag. Tout s'est enchaîné logiquement : ce n'est qu'une intrigue qui continue. Mais attendons les propos de M. Michaelis, si toutefois le chancelier ne juge pas le silence moins compromettant.

Echec de l'offensive ennemie en Moldavie

En Russie, depuis le golfe de Riga jusqu'aux Carpates, l'immobilité a été complète, à l'exception d'une petite attaque de deux compagnies, sur la rive méridionale du lac Narotch, que les tirs de barrage ont brisée. En Moldavie, la lutte a été vive au contraire autour d'Ocna. Complètement repoussé sur la rive droite de l'Oituz, au sud de Grozesci, l'ennemi avait d'abord réussi à enlever aux Roumains quelques tranchées sur la rive gauche du Slanic, au sud-ouest d'Ocna. Mais tous ses efforts pour pousser au delà ont été inutiles : après une journée de combats où les soldats de la deuxième armée roumaine ont fait, une fois de plus, preuve de la plus belle vaillance, la situation était entièrement rétablie.

C'est à ces attaques, d'ailleurs infructueuses, vers la ville d'Ocna, que se réduit aujourd'hui l'offensive combinée de l'armée Gerok et de la neuvième armée allemande, qui devait permettre à la première de descendre le Trotus, pendant que l'autre, venant à sa rencontre en remontant le Sereth, couperait la retraite à la deuxième armée roumaine.

Ce n'est pas la première fois, depuis le début de cette guerre, que le commandement prussien essaye de répéter, soit contre l'armée russe, soit contre l'armée française, soit contre l'armée roumaine ou notre corps expéditionnaire de Salonique, la manœuvre de Sedan. Il y a toujours échoué. — J. V.

C'EST A UNE CONFÉRENCE SOUHAITÉE PAR BERLIN QUE LA SUÈDE A INVITÉ LES NEUTRES

GENÈVE, 19 août. — On annonce officiellement que le gouvernement suédois a pris l'initiative de réunir à Stockholm une conférence des Etats neutres.

Dans ce but, il vient d'adresser aux différents gouvernements neutres, à la Suisse notamment, des invitations à cette conférence, en précisant le caractère des discussions qu'il désire voir s'engager sur les questions suivantes : Navigation sous-marine, avions, droit de prise, listes noires, mesures économiques pendant la guerre et après la paix.

La Suède déclare qu'elle veut conserver vis-à-vis des belligérants une stricte neutralité, mais ses intentions ne sont nullement impartiales.

Il résulte en effet du programme qu'elle expose aux neutres qu'elle veut créer un groupement d'Etats neutres qui proclameraient, en matière de navigation et de commerce, des doctrines opposées à celles de l'Entente.

Bien entendu, l'Allemagne, par tous les moyens, favorisera la création de cette ligue. Elle voudrait y faire entrer la Suisse et la Hollande. Elle s'efforcera ensuite de se servir de ce groupement.

La Suisse n'a pas encore répondu à la Suède.

L'AMBASSADEUR D'ITALIE EN TURQUIE, CONNAISSANT LES DÉCISIONS DE GUERRE ALLEMANDES, SE SERAIT TU

Son ami, l'ambassadeur d'Allemagne, l'avait informé de ce que tramaient les puissances centrales. Rome n'en a jamais rien su.

ROME, 19 août. — Une vive polémique vient de s'engager entre le marquis Garroni, ancien ambassadeur d'Italie à Constantinople, et certains journaux qui l'accusent de n'avoir pas communiqué à son gouvernement, avant le déclenchement de la grande conflagration européenne, tous les renseignements qui auraient permis à cette époque de mettre en relief les desseins belliqueux des empires centraux. Voici les faits :

Le marquis Garroni entretenait d'étroites relations d'amitié avec le baron Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne en Turquie. Aussitôt après le meurtre de l'archiduc héritier à Sarajevo, le diplomate allemand partit pour Berlin, d'où il ne revint à Constantinople que le 15 juillet 1914. Il déclara à ce moment au marquis Garroni :

« Nous sommes à la veille de la guerre, et il ne faut pas envisager la possibilité d'un



MARQUIS GARRONI BARON WANGENHEIM

arrangement, car les conditions que nous imposons à la Serbie seront telles qu'il n'y aura pas moyen pour elle de les accepter. »

Ces déclarations du baron Wangenheim apportent une preuve nouvelle de la préméditation criminelle des puissances centrales. Le marquis Garroni affirme avoir immédiatement adressé au ministre des Affaires étrangères en Italie un récit précis de cette conversation.

Ce récit fut confié au capitaine italien d'un vapeur, également italien, qui quitta le jour même Constantinople pour la péninsule, et l'ambassadeur d'Italie avait le droit de supposer que ce rapport serait à la Consulta vers le 19 ou le 20 juillet au plus tard.

Or, ce rapport original n'est jamais parvenu à destination et, seule, une minute arriva à la Consulta dans le cours de l'année 1915.

Un certain nombre de journaux italiens, n'acceptant pas les explications du marquis Garroni, l'accusent de n'avoir envoyé aucun rapport.

Une manifestation franco-italienne

Une réception solennelle de la mission militaire italienne a eu lieu hier matin à la mairie de Montrouge, sous les auspices de l'Institut Italien de Paris et sur l'initiative de M. Lejeune, maire de Montrouge.

LE "TIP" remplace le Beurre
1 fr. 80 le 1/2 kg chez tous les M^{rs} de Commerce
Expédition Province franco postal dom. et contr. en mandat 2 kg 8 fr. 05, 4 kg 15 fr. 45
AUG. PELLERIN 82 r. Rambuteau Pa-s

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

DE TRÈS ÉNERGIQUES MESURES SONT PRISES PAR LE MINISTRE POUR ENRAYER LA SPÉCULATION

Il crée, notamment, une sorte de Conseil de discipline du Commerce.

Soucieux d'enrayer par des mesures énergiques les entreprises de spéculation dont se rendent coupables nombre d'intermédiaires, le ministre du Ravitaillement vient de prendre deux arrêtés nouveaux.

Le premier institue, dans tous les centres où un tel organisme peut être jugé souhaitable, comme un conseil de discipline du commerce, dont la mission consistera essentiellement à surveiller le marché, à se rendre compte des prix de revient et des prix de vente.

Ces comités pourront, le cas échéant, réclamer des poursuites, dont pourtant seuls les préfets et les sous-préfets auront l'initiative.

Mais ils devront, préalablement à toute plainte, entendre le commerçant ou tout au moins le convoquer, pour que ce dernier ait le moyen d'apporter les justifications nécessaires.

Ces comités seront composés de commerçants ou commerçantes et de représentants des consommateurs, dont un nombre déterminé devra être choisi parmi les représentants des organismes ouvriers. Tous les membres de ces comités seront élus par le Conseil municipal.

Le ministre espère ainsi exercer un contrôle efficace sur le prix des denrées.

Le chocolat taxé

D'autre part, il vient de fixer le prix des chocolats.

A la suite de plusieurs réunions, la chambre syndicale des fabricants de chocolat est tombée d'accord sur une réglementation aux termes de laquelle deux qualités de chocolat seraient envisagées : l'une comprenant 64 0/0 de sucre et 36 0/0 de cacao de bonne qualité, qui ne pourra pas être vendue aux consommateurs plus de 1 fr. 25 la tablette de 250 grammes et de 0 fr. 65 la tablette de 125 grammes.

Tout chocolat d'une teneur en cacao inférieure à 36 0/0 ne pourra pas être vendu aux consommateurs plus de 1 fr. 15 la tablette de 250 grammes et de 0 fr. 60 la tablette de 125 grammes.

Tout fabricant qui enfreindrait ces dispositions se verrait refuser immédiatement toute allocation de sucre et de cacao, sans préjudice de la réquisition des quantités qu'il aurait en magasin.

La chambre syndicale des chocolats a demandé jusqu'au 5 septembre pour pouvoir faire fabriquer les nouvelles étiquettes ; ce n'est donc qu'à partir de cette date que la réglementation entrera en vigueur.

« Nous sommes en guerre... »

Enfin, s'expliquant au sujet des réquisitions de fourrage qui ont été plus ou moins vivement critiquées, une note déclare qu'au ministère du Ravitaillement on reconnaît que certaines impositions sont en effet un peu lourdes, mais on fait observer que la question présente un autre aspect qu'il est essentiel de considérer.

« Nous sommes en guerre, dit la note, il faut des chevaux pour l'artillerie et pour le ravitaillement en vivres et en munitions de toute l'armée qui combat. Le nombre de ces chevaux n'est pas indéfiniment compressible. Le ministre du Ravitaillement, qui a obtenu déjà une réduction assez sensible de ce effectif, ne peut penser obtenir du G. G. G. une nouvelle réduction, et il faut considérer le chiffre actuel comme intangible. »

Et la communication officielle, poursuivant la justification des mesures prises, conclut de la façon suivante :

« Personne ne comprendrait, pas même ceux qui protestent, que le ministre pût oublier que le devoir capital et essentiel pour lui, c'est de maintenir à l'armée le maximum de ses moyens. »

« Le ministre ne se dissimule pas qu'il résultera de cette nécessité une certaine gêne pour l'alimentation du bétail dans certaines régions, mais c'est pour cela que que dès le mois de juillet il a adressé aux préfets une circulaire pour leur soumettre les moyens par lesquels l'école d'Alfort envisageait qu'on pût remédier à la crise des fourrages. »

Le Japon refuse les passeports pour Stockholm

LONDRES, 19 août. — On mande de Tokio que le gouvernement japonais a refusé les passeports pour Stockholm en déclarant que les socialistes qui désirent s'y rendre feraient le jeu de l'Allemagne. (Radio.)

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
P.IGER, 13, rue de Rivoli, Par-s



UN MARCI É SUR UNE PLACE DE MONASTIR

LES ITALIENS BOMBARDENT LES LIGNES AUTRICHIENNES DE L'ISONZO, SUR UN FRONT DE PLUS DE 50 KILOMÈTRES

Le bombardement est devenu très vif sur toute l'étendue des lignes autrichiennes à l'est de l'Isonzo, depuis le mont Mrzli, qui s'élève à 1.360 mètres au sud du mont Nero, jusqu'au rivage, soit, en ligne droite, plus de 50 kilomètres.

On se souvient que la dernière offensive de nos alliés, après avoir rejeté les Autrichiens du massif du Vodice, dans le coude de l'Isonzo au-dessous de Capale, s'était reportée brusquement sur le Carso et, bénéficiant de la surprise



LA RÉGION OU SE PRODUIT LE BOMBARDERMENT ITALIEN

de l'adversaire, l'avait refoulé, au sud de Castagnavizza, jusqu'aux premières pentes de la Hermada, sur la route de Monfalcone à Trieste.

Après ces succès, que l'extrême difficulté du terrain rendait plus méritoires encore, et de vaines contre-attaques de l'ennemi, les actions s'étaient apaisées ; mais il était clair que nos alliés ne s'en tiendraient pas là. Le principal obstacle à la marche sur Trieste est le massif montagneux qui forme la partie septentrionale du Carso, en bordure du Vipacco, et domine le plateau situé le long du rivage.

Aujourd'hui, le bombardement s'étend plus loin que lors de la dernière offensive, puisqu'il monte au delà de Canale jusqu'à la région de Tolmino. Il permet donc de pressager des opérations plus importantes encore et non moins savamment combinées. Il est facile de voir que nos alliés ont le choix entre diverses voies de pénétration vers Trieste, soit, au nord, par la vallée de l'Idria, soit, au centre, par le Vipacco, soit au sud, par le Carso. D'où une faculté de manœuvre dont nous pouvons attendre les meilleurs résultats.

Reconnaisances sur notre front

Sur le front occidental comme sur celui de Russie et de Roumanie, on ne signale aujourd'hui que des actions de détail. Mais cette apparente accalmie est loin d'avoir, dans les deux cas, le même sens.

De notre côté, ce sont des reconnaissances et des coups de main par quoi les deux partis cherchent à se renseigner en prévision d'opérations plus importantes. C'est ainsi que les troupes britanniques ont refoulé des détachements ennemis au sud-ouest d'Havrincourt, à la lisière de la corne septentrionale du bois de ce nom, et enlevé des éléments de tranchées entre Epehy et Lempire. De notre côté, c'est en Champagne et en Lorraine que plusieurs tentatives allemandes ont été repoussées, en même temps que la lutte d'artillerie continuait, au nord de Verdun, aussi intense que les jours précédents. Jean VILLARS.

Monastir en feu

2.000 obus ont été lancés sur la ville

Le communiqué serbe, daté de Salonique 18 août, apporte la nouvelle que l'artillerie a mis le feu à Monastir. Voici, d'ailleurs, le texte de ce bref communiqué :

« L'ennemi a lancé sur Monastir plus de 2.000 obus. La ville est incendiée. Le nombre des victimes n'est pas encore connu. »

LES CONTES D'EXCELSIOR

VIRTUS

PAR

ALBERT ACREMANT

Louis Flouhard, qui jouait de petits rôles en de petits théâtres, traînait dans la vie une veulerie qu'il croyait élégante. Il passait, sceptique et nonchalant, parmi l'indifférence générale. Les concierges, qui accordaient pourtant aux artistes une gloire facile, ne se retournaient même pas sur lui lorsqu'il traversait le quartier. On s'accordait à dire qu'il n'avait aucun avenir.

Il faut reconnaître qu'il n'en était pas entièrement responsable. Sa mère, qui était veuve, l'avait élevé avec une douceur trop exclusive. Sa poitrine était aussi étroite que ses idées. Il semblait bien que jamais il ne pourrait se dégager de cette insignifiance déplorable. Lorsqu'il fut engagé par une société d'édition cinématographique.

La société n'était pas riche. Il n'avait pas le droit d'être exigeant pour les cachets. On s'entendait facilement. Il fut chargé d'interpréter le principal rôle, celui de Virtus, c'est-à-dire l'homme de toutes les énergies, de tous les courages, de toutes les audaces qu'on proposerait en modèle aux jeunes gens, en exemple aux foules. Virtus lutterait contre des régiments entiers — bien entendu, en toile peinte. Il escaladerait les cimes les plus inaccessibles — bien entendu, à l'aide de pratiques soigneusement dissimulés. Il s'élancerait par-dessus les abîmes, — bien entendu, grâce à des cordages invisibles, noués à des ceintures triples.

Tout cela n'était pas exactement dans son caractère. Néanmoins, Louis Flouhard l'accomplissait. Avant chacune des répétitions, il vérifiait soigneusement les trucs dont il devait se servir. Il tenait à éprouver qu'il n'y avait pas le moindre danger. Il fut, moyennant ces conditions, ce qu'on ne l'aurait jamais cru capable d'être ; il fut réellement fort bien, avec une jolie désinvolture et des attitudes nobles.

Inutile de rappeler ici le succès triomphal que remporta ce film. On ne l'a pas oublié. On se souvient d'ailleurs de la publicité abondante qui accompagna son lancement. Sur tous les murs, dans toutes les vitrines, on put voir Louis Flouhard en Virtus. Il relevait la tête. Il bombait la poitrine. Dans son regard, une flamme brillait. Du coup, les concierges de son quartier commencèrent à se retourner sur son passage. Et elles ne furent pas les seules !

Louis Flouhard devint un personnage. La curiosité populaire l'entourait. Il aurait volontiers repris son air dolent. Mais le pouvait-il ? Dès qu'on l'apercevait, il y avait des visages qui se penchaient et des chuchotements : « Virtus ! Virtus ! » Il se trouva obligé, par la force même des choses, de tenir son personnage à la ville.

Les gens aiment l'illusion. Certes, on savait bien qu'il n'était que l'interprète d'un drame — autrement dit, un pantin. Jamais Virtus n'avait existé. Mais, tout de même, on le regardait avec plus que de la curiosité. On n'osait pas se dire qu'il avait accompli réellement ses exploits. Mais l'imagination le faisait penser un peu. Les femmes lui parlaient avec cette sorte d'attendrissement qu'elles ont pour les héros. Les hommes le jalouaient. C'était le comble de la gloire !

Non sans orgueil, il en savourait les avantages. Il était maintenant dans la vie « en représentation ». Or, certain après-midi, il se promenait ainsi sur le bord de la Seine lorsque, devant lui, une femme se penchant trop fort sur le parapet tomba dans le fleuve. Il n'était hardi qu'extérieurement. Son âme n'avait point changé. La vue de cette malheureuse se débattant parmi les remous lui fut extrêmement pénible. Pour un peu, il se serait trouvé mal.

Autour de lui, on s'empressait. La foule des badauds grossissait. Les uns descendaient sur la berge. Les autres se penchaient sur le pont, au risque de tomber eux-mêmes. Il importait de sauver celle qui s'accrochait désespérément à quelques planches que le hasard avait poussées là, mais que le courant allait entraîner infailliblement.

Personne ne se présentait. On se regardait les uns les autres avec l'air de se dire : « Allez-y donc... Vous ne pouvez pas la laisser se noyer ainsi... » Mais c'était la mauvaise heure, après déjeuner. Il ne faut jamais tomber à l'eau à l'heure de la digestion. Lorsque soudain quelqu'un dans la foule prononça :

— Virtus !...
Virtus était là ! Que ne le disait-on plus tôt ? Du moment que Virtus était là, on n'avait plus à s'inquiéter.

— Virtus !...
Sauver cette femme, ce ne pouvait être pour lui qu'un jeu. Il avait accompli des exploits autrement difficiles !...

Louis Flouhard se serait volontiers esquivé. Déjà cent personnes l'entouraient avec, dans les yeux, une admiration infinie pour ce qu'il allait faire. Il leur aurait volontiers crié : « Non, non, je ne veux pas, j'ai peur. » Mais il était trop timide, trop craintif pour oser dire cela. Certes, il ne plastronnait plus ! Mais quel moyen de sortir de cette situation ?

Il accepta son destin.
En fermant les yeux pour ne pas voir le gouffre, en tremblant de tous ses membres, en claquant des dents, il se jeta dans le fleuve. Dès qu'il fut dans l'eau, ses esprits lui revinrent. Il sauva la femme parmi les acclamations...

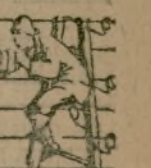
Quelques jours plus tard, la guerre était déclarée. Virtus, qui était réformé, s'engagea.

Il a maintenant la croix de guerre...

Albert ACREMANT.



DERNIÈRE HEURE



LE RÊCIT DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE BRITANNIQUE

COMMENT QUATRE BATAILLONS ANGLAIS ONT ENLEVÉ LANGEMARCK

M. ALBERT THOMAS A CAEN
APRÈS L'UNION SACRÉE
L'UNION NATIONALE

FRONT BRITANNIQUE, 19 août. — Avant de partir, par la pensée, vers Langemarck, avec les vagues d'assaut, considérez un moment le terrain.

Pour gagner la ligne de départ, la brigade qui va s'illustrer dans un moment à franchir l'Yser vers Boesinghe, puis à travers les lignes allemandes bouleversées par nos dix jours de bombardement a monté, sans presque s'en apercevoir, la pente à peine inclinée de ce qu'on appelle emphatiquement « la crête de Pilkem ».

Il semble que dans ce pays plat par excellence on se plaise à grossir tout ce qui émerge : le mont Kemmel, le mont des Cats, la crête de Pilkem, — exagération de langage chez des hommes qui n'ont point vu les Pyrénées.

Il faisait nuit, et la brigade n'a point vu l'horizon borné qui se découvre du haut de la crête, et elle a gagné de l'autre côté les pentes de la rive gauche du Steenbeck. La rivière forme la frontière entre nous et les Boches. Devant la brigade s'étend la route de Pilkem à Langemarck, qui passait sur un pont dont les ruines baignent dans le Steenbeck.

A deux cents mètres à droite de cette route, s'élève la redoute allemande dénommée « Le Bon Gile », environnée de mystère ; enfin, quatre cents mètres en arrière, Langemarck.

La grande difficulté est de faire traverser le Steenbeck à la brigade d'attaque. D'une part les ponts anciens ont disparu, et l'artillerie allemande canonne sans interruption ceux de nos pionniers qui s'efforcent d'en construire de nouveaux.

Tant pis : une partie de nos hommes passeront le Steenbeck à gué, d'autres utiliseront des arbres abattus en travers de la rivière ; d'autres, enfin, par groupes de quatre, jetteront prestement de petits ponts faits de cailloux liés ensemble.

Autre difficulté : le Steenbeck serpentant en de nombreux méandres, les vagues d'assaut ne pourront pas le franchir d'une manière uniforme ; leur ligne sera brisée dès le début et offrira au tir ennemi, venant de la rive opposée, des objectifs de flanc, sans compter que les hommes de la même brigade risquent de se tirer réciproquement dans les dos.

Alors, dans la nuit, les pionniers ont traversé seuls la rivière et ont jalonné, sur la rive opposée, une ligne de rassemblement. Voici l'heure, l'heure de l'assaut.

La première vague s'élance et gagne la ligne ; elle est rejointe aussitôt par les trois autres vagues ; tout le monde se met à l'alignement avant de repartir en avant.

On repart enfin vers Langemarck des deux côtés de la grande route, mais du « Bon Gile », bloc mystérieux de béton flanqué sur une éminence, près de la route, un feu nourri de mitrailleuses cloue sur place tout homme qui passe à portée de tir. Chaque vague d'assaut subit là des pertes assez graves. On ne s'en occupe pas, et l'on fait bien, car, après quinze minutes de résistance, le « Bon Gile », à court de munitions, ouvre sa porte blindée et se rend.

Nos deux premières vagues atteignent, à ce moment, la route de Langemarck à Wingondrecht, premier de nos objectifs solidement défendu par la ferme des Reîtres.

Vers la gauche, pendant que les deux premières vagues s'installent sur cette route, deux autres, passant à travers les premières, pénètrent dans Langemarck et, d'un seul bond, traversent la cité et s'établissent de l'autre côté. Mais les Allemands étaient demeurés nombreux dans Langemarck et

des combats acharnés se livrent entre eux et nos soldats. Les Allemands se battent bien, les Britanniques mieux. La malheureuse ville voit se dérouler, dans ses rues, les mêmes massacres qu'en avril 1915, quand le 4^e bataillon d'Afrique disputait le village aux Allemands, après la trahison des gaz.

Après trois quarts d'heure, Langemarck était, comme on dit, « nettoyé ». Nos premiers éléments se consolidaient à 700 mètres au nord dans les propres tranchées de l'ennemi.

Tel est le récit du beau fait d'armes dont peuvent être fiers quatre comités d'Angleterre auxquels appartiennent les quatre bataillons de la brigade victorieuse de Langemarck.

Le pape lit les journaux

ROME, 19 août. — On apprend que le pape Benoît XV a exprimé au cardinal Gasparri le désir de voir tous les journaux des deux groupes de belligérants, afin de suivre les commentaires que sa démarche a suscités.

Il se confirme, d'après les informations du correspondant romain de la Stampa, que le pape aurait cédé aux suggestions de l'Autriche et principalement de l'impératrice Zita qui aurait sollicité, à plusieurs reprises, son intervention. (Radio.)

La joie de Charles I^{er}

BALE, 19 août. — On mande de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Waltraud de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la Reichspost que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Hélioland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on mande du grand quartier général que, samedi matin, l'empereur est arrivé à Wilhelmshafen avec le chef de l'Armada et le secrétaire d'Etat de l'Office impérial de la marine pour visiter la flotte. Sous la conduite du commandant de la flotte, il a passé en revue les équipages des unités de haute mer mouillées dans le port.

Il s'est embarqué ensuite sur le navire du chef de la flotte pour inspecter les unités qui se trouvaient en mer à l'île Hélioland.

Avant de quitter le vaisseau du commandant, l'empereur a adressé, par télégraphie sans fil, un ordre à la flotte de haute mer dans lequel il dit : « Comme le front maritime en Flandre, le front allemand de la mer du Nord est solide et possède la confiance de l'empereur et de la patrie. »

La Belgique et les dommages de guerre

LE HAVRE, 19 août. — Un arrêté royal, publié au *Moniteur belge* du 18 août, crée au ministère de la Justice un office des dommages de guerre, ayant dans ses attributions la formation de dossiers des réclamations de toute nature contre les gouvernements et sujets ennemis, à raison des dommages aux personnes et aux biens, ainsi que la préparation de tout ce qui concerne la constatation, l'évaluation et la réparation des dommages de guerre.

Toujours à la recherche de moyens nouveaux pour intensifier la production du matériel de guerre, M. Albert Thomas avait, dès le début des hostilités, jeté ses vues sur les hauts fourneaux de Normandie. Ils étaient complètement désorganisés ; pas d'ingénieurs, pas de techniciens, pas d'ouvriers. Mais, en novembre 1916, une transformation rapide s'était opérée.

Une dépêche de Caen nous informe que, hier matin, on a allumé, à la Société normande de métallurgie, le premier haut-fourneau, le plus puissant que la métallurgie française ait encore connu.

Le deuxième est promis pour novembre ; l'aciérie au plus tard pour janvier.

A cette occasion, M. Albert Thomas a prononcé un discours. Après avoir rappelé la période de tâtonnements que fut celle des premiers mois qui suivirent la déclaration de guerre, le ministre ne dissimula pas les pires difficultés que M. Loucheur et lui rencontrèrent encore aujourd'hui pour réaliser pleinement le programme conçu. Toutefois il se réjouit des magnifiques résultats obtenus grâce à une politique d'union nationale. Et il conclut ainsi :

— Plus j'ai cherché à comprendre la situation actuelle, malgré toutes ces difficultés, malgré les interprétations fallacieuses de certains, plus j'acquiesce la certitude que c'est par la pratique de l'union nationale que nous devons conduire notre pays à la victoire.

L'appel d'hier que j'adressais dans ce sens à mes camarades ouvriers, je le renouvelle devant vous. Après les nécessités de défense nationale auxquelles nous avons dû obéir et satisfaire depuis trois ans nous devons demain satisfaire aux nécessités non moins impérieuses de production et de prospérité.

« A cette œuvre comme à l'autre, la classe ouvrière devra collaborer et collaborera, j'en ai la certitude, sans hésitation ni réserve... »

« Depuis de longues années déjà, je l'ai soutenu au Parlement et, avec vous et avec moi, de nombreux camarades du mouvement ouvrier. »

« Ils savent et ils l'ont souvent dit, que c'est par la prospérité économique seule qu'ils réaliseront leur glorieuse et belle devise : Bien-être et liberté. C'est aussi par cette ardeur à entreprendre et à travailler qu'après la victoire militaire nous assurerons, dans un nouvel effort commun, notre victoire économique. »

« Ce matin, lorsque j'appuyai sur le bouton électrique qui allait permettre d'allumer le haut-fourneau c'étaient toutes ces pensées qui agitaient mon cœur et je me souvenais des paroles du vieux poète Hésiode sur le four du verrier : « Si l'on doit brûler pour les œuvres d'humanité qu'il s'écroule, mais que l'étingelle jaillisse, que la flamme respande, s'il brûle pour la victoire, s'il brûle pour la justice. »

La mort d'Almeryda

C'est en vain que depuis l'autopsie pratiquée sur le cadavre d'Almeryda on a attendu le communiqué officiel qui avait été promis, relatif aux circonstances dans lesquelles s'est survenue la mort.

Aussi, ses amis, après avoir déposé une plainte pour assassinat « contre inconnu », manifestent-ils l'intention de faire interpellier le gouvernement, dès la rentrée du Parlement, sur les lenteurs et les singularités de l'instruction.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie sur le front de l'Aisne et notamment au nord-ouest et à l'est de Reims.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord de Bray, dans la région de Berméricourt et de la Pompelle, ont échoué sous nos feux.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie continue très vive de part et d'autre.

Au bois Le Prêtre, à l'est de Badonvillers et au nord de Celles-sur-Plaine, nous avons repoussé les tentatives allemandes consécutives à de violents bombardements. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a pris une activité marquée dans la région de Bray et de Cerny, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, notamment dans le secteur de Bezonvaux. Aucune action d'infanterie.

Reims a reçu 600 obus : un civil blessé. Notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active dans la journée du 18.

ONZE AVIONS ALLEMANDS SONT TOMBES EN FLAMMES OU ONT ETE COMPLETEMENT DETRUITS A LA SUITE DE COMBATS AERIENS AVEC NOS PILOTES. EN OUTRE, SIX APPAREILS ENNEMIS ONT DU ATTERIR DANS LEURS LIGNES AVEC DE GRAVES AVARIES.

DANS LA NUIT DU 17 AU 18 ET DANS LA JOURNEE DU 18, NOS AVIONS ONT BOMBARDE LES GARES DE CORTEMARCK, THOUROUT, LICHTERWELDE, OSTENDE, CAMBRAI, LES BARAQUEMENTS DE LA FORET D'HOUTHULST, LA GARE DE DUN-SUR-MEUSE, LES DEPOTS DE MUNITIONS DE BANTHEVILLE.

UN INCENDIE A ECLATE DANS LA GARE DE CAMBRAI ET DANS UN ETABLISSEMENT.

Front britannique

13 HEURES. — Une opération de détail exécutée avec succès ce matin, au sud-est d'Epéhy, nous a permis de nous emparer des tranchées allemandes vers la ferme de Gillemont.

Des détachements qui ont pénétré la nuit dernière dans les positions ennemies, au sud-ouest d'Havincourt, ont infligé de fortes pertes aux occupants et ramené des prisonniers.

Les aviateurs allemands ont jeté des bombes dans la nuit du 16 au 17 sur les hôpitaux d'évacuation britanniques. Dix prisonniers blessés ont été tués et neuf ont reçu de nouvelles blessures occasionnées par les bombes ennemies.

21 HEURES. — UNE OPERATION DE DETAIL EXECUTEE AVEC SUCCES CE MATIN, VERS LA ROUTE D'YPRES A POELCAPELLE. NOUS A PERMIS D'AVANCER NOTRE LIGNE D'ENVIRON 500 METRES SUR UN FRONT DE 1.600 METRES ET D'ATTEINDRE, AU PRIX DE PERTES MINIMES, TOUTS NOS OBJECTIFS, COMPRENANT UNE SERIE DE FERMES FORTEMENT ORGANISEES. L'ENNEMI, QUI A SUBI DE LOURDES PERTES, A LAISSE UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR LES ALLIES AU COURS DES COMBATS DU 16 COURANT AU NORD-EST D'YPRES S'ELEVE A 2.114, DONT 55 OFFICIERS.

Le vent d'ouest a continué hier à souffler avec violence. Nos pilotes n'en ont pas moins poursuivi tout le jour, avec activité et succès, leurs opérations de bombardement, leur travail en liaison avec l'artillerie et pris des vues photographiques.

SEPT APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTS EN COMBATS AERIENS ET QUATRE AUTRES CONTRAINTS D'ATTERIR DESEMPARES.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit du 17 au 18 courant, une de nos patrouilles a combattu des éléments avancés sur la rive gauche de l'Yser, au sud de Saint-Jacques-Capelle.

Hier et aujourd'hui, notre artillerie a exécuté une dizaine de tirs de destruction sur les batteries ennemies et neutralisé quelques autres de celles-ci.

Notre aviation a montré une grande activité la semaine dernière, malgré le barrage continué opposé par l'aviation ennemie qui opère en formations denses. Nous avions ont exécuté de nombreuses missions au-dessus des lignes ennemies et mitraillé celles-ci à faible altitude.

Le 16 août, le sous-lieutenant Thieffry a abattu son septième avion allemand.

Front italien

DEPUIS HIER, A L'AUBE NOTRE ARTILLERIE BAT AVEC VIOLENCE LES POSITIONS ENNEMIES DEPUIS LE MONT NERO JUSQU'A LA MER.

Nos escadrilles d'avions et de dirigeables bombardent efficacement les rassemblements de troupes sur l'arrière des lignes adverses.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-est du lac Narocz, environ deux compagnies allemandes, soutenues par l'artillerie, ont pris l'offensive et ont attaqué nos tranchées dans la région du village Stahowitz. Elles ont été repoussées par notre feu de barrage.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Pendant la nuit du 5 (18 août), l'ennemi a entrepris une série d'attaques dans la direction d'Ocna, au sud de Groschici. Il a été repoussé.

Pendant la journée du 5 (18 août), dans la région de Slonicon, la lutte s'est poursuivie avec des alternatives diverses ; en fin de compte, toutes les attaques ont été repoussées.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Harpoute, deux faibles attaques turques ont été repoussées. Sur le reste du front, fusillade.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'APPEL DU PAPE POUR LA PAIX
La Deutsche Tageszeitung (comte Revettlow) :

La note pontificale est une preuve que la victoire sortira aux empires centraux. Le mot d'ordre pour l'empire et pour le peuple allemands doit donc être de pousser en avant jusqu'à la victoire finale.

La Gazette de Cologne :

Le but que s'est proposé Benoît XV est de trouver un compromis qui rende à chaque adversaire à peu près ce qu'il a perdu. Mais nous ne serions nullement revenus au statu quo ante si nous acceptions les échanges proposés par le Vatican.

En admettant que nous nous retririons sur nos frontières et que nos colonies nous soient rendues, l'Allemagne de 1914 serait-elle rétablie dans son cadre d'alors ?

Que deviendrait notre commerce mondial d'avant la guerre si nous n'obtenions pas des concessions particulières ? Cependant des conditions de cette nature ne sont pas une raison suffisante pour que nous repoussions la main qui cherche à rendre la paix à l'humanité. Nous ne devons donc pas opposer un « non » catégorique aux propositions papales.

L'effort naval et militaire des États-Unis est accentué

NEW-YORK, 19 août. — Une conférence à laquelle on attache une certaine importance a eu lieu hier entre le président Wilson, le secrétaire d'Etat à la marine, M. Daniels, le sous-secrétaire d'Etat, M. Franklin, M. Roosevelt et l'amiralissime Mayo.

Des dépêches officieuses de Washington laissent entendre que cette conférence serait le prélude d'une politique navale énergique de la part des États-Unis.

Les cheminots anglais feront-ils grève ?

LONDRES, 19 août. — A l'issue de la réunion tenue hier à Islington par les délégués de l'Association générale des mécaniciens et chauffeurs de locomotives, et à laquelle assistaient sir Stanley et M. Barnes, M. Bromley, secrétaire de l'Association, nous a fait la déclaration suivante :

« Nous avons attentivement écouté Barnes. M. Brantley a déclaré qu'il lui était impossible, au moment où il parlait, de fixer la date exacte de l'ouverture de la grève. »

Toutefois, on affirmait que la grève éclaterait ce soir dimanche, à minuit. On « annonce, en haut lieu, le faible espoir qu'elle n'aura pas lieu et que la question en litige sera soumise à un arbitrage par l'entremise du ministère du Travail. »

Le gouvernement espagnol

MADRID, 19 août. — Le conseil des ministres se réunira demain. Le capitaine général de Barcelone a télégraphié au président du conseil que la situation en cette ville s'est considérablement améliorée. Les ouvriers des usines reprendront dès demain le travail et les tramways pourront de nouveau circuler.

On signale également que les cheminots ont repris le travail sur la ligne de Vigo. On annonce que tous les journaux reparaitront lundi.

NOUVELLES BRÈVES

La loi Mourier. — Le Journal officiel de ce matin définit les unités combattantes dans lesquelles seront versés les militaires visés par la loi Mourier.

M. Poincaré et George V. — A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le président de la République a reçu du roi d'Angleterre un télégramme exprimant sa foi dans le succès final des armées alliées. M. Poincaré a répondu par l'expression de son admiration pour l'héroïsme des troupes britanniques.

La croix de guerre au général Plumer. — Le général Anthoine a conféré la croix de guerre au général anglais Plumer.

Korniloff et Douglas Haig. — Le général Korniloff et sir Douglas Haig ont échangé des télégrammes où ils expriment leur confiance inébranlable en la victoire des armées alliées.

Les bombes de Christiania. — La justice norvégienne vient de clore l'instruction de l'affaire des bombes de Christiania. Les inculpés, au nombre de neuf, dont un officier allemand et quatre Finlandais, sont déférés aux tribunaux.

Démission d'un confident du kaiser. — La presse allemande annonce que M. von Valentini, chef du cabinet de l'empereur d'Allemagne, va prendre sa retraite.

Les résultats sportifs

CYCLISME
Au Parc des Princes. — Résultats : Prix des Abonnés (scratch, 1.333 m.). — 1. Matter, 2. Margaron, 3. R. Berger, 4. Jouandin, 5. Gasser.

Le Prix d'août (sur 100 mètres). — Séries gagnées par Thuau, R. Berger, Veillet, Porlini, Ménager, Couder. Finale : 1. Veillet, 2. Polledri, 3. Thuau.

La Grande Poursuite (course-poursuite, par équipes de cinq coureurs). — Finale : équipe Lemay-Thuau-Pain-Matter-Gasser bat équipe Lebas-Polledri-Couder-Colin-Forlini, en 11 m. 39 s. 4/5.

Le Grand Handicap (50 kil. derrière motos). — 1. Colombatto, en 39 m. 15 s. 4/5. 2. Sérès, à un demi-tour ; 3. Germain (de La Flèche), à un tour ; 4. Chassot, à sept tours ; 5. Contet, à sept tours ; 6. Walther tombé. Brassard des 500 mètres. — Rousseau con serve le brassard.

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE
Les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG

LES COURS

— De Madrid :
S. M. Alphonse XIII souffre actuellement d'une claudication qui provient d'une inflammation du genou consécutive à un épanchement de synovie sans importance.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre en France, est de retour à Paris venant de Londres.

INFORMATIONS

— M. Pachitch, premier ministre de Serbie, après un séjour de quelques semaines à Londres, est de retour à Paris.

D'Yverdon :

Le colonel divisionnaire Bornand, de l'armée suisse, a donné un dîner en l'honneur du général Pau. La municipalité, de son côté, a offert un banquet en l'honneur du général, avant-hier.

— Sir Edward Letchworth, qui vient de donner sa démission de secrétaire de l'United Grand Lodge of Freemasons, est dans une maison de santé, où il a subi trois opérations. En raison de son grand âge — le malade a quatre-vingt-cinq ans — son état est considéré comme très grave.

— Sont en ce moment à Aix-les-Bains : Prince et princesse Buoncompagni, comtesse de Legge, vicomte et Mlle de Charpin-Feugère, Mme Carolus Duran, Mrs Draper, vicomte de Mezaubran, Mme Van Riss-laer, M. et Mme Robinson Riley, M. Zouba-low, M. et Mme del Castillo, M. et Mme N. Eliasso, M. Marino, lady Johnstone, comtesse de La Morandière, Mme Brachet, etc...

CITATIONS

— Sont cités à l'ordre de l'armée :
Le contre-amiral Acton, le capitaine de frégate Pucci, le capitaine de corvette Capanelli, de la marine italienne.

Le capitaine de vaisseau Addison, le sub-lieutenant Barling, les skipper Watt et Nichol, de la marine britannique.

Le lieutenant pilote Robinson et l'observateur Jens, de l'armée britannique :
"Morts en accomplissant leur devoir militaire après avoir signalé à un convoi français la présence d'un sous-marin ennemi, ce qui a permis d'échapper à une attaque presque certaine."

Le capitaine Wright, capitaine de l'Elody; les sous-lieutenants Lemoine et Marrou, le vétérinaire aide-major Lafont, l'adjudant David, du 1^{er} d'artillerie de montagne :
"Morts en accomplissant leur devoir militaire lors de la perte de l'Elody, torpillé par un sous-marin ennemi."

NAISSANCES

— Mme Henri Dunoyer de Segonzac, femme du capitaine actuellement au front, vient de donner heureusement le jour à un fils qui a reçu le prénom de Guy.

— Mme Jacques Fould, née de Sinçay, femme d'un sous-lieutenant d'artillerie au front, est depuis quelques jours mère d'une fille : Jacqueline.

— Mme de Boissieux, née de Traversay, femme du capitaine, a donné le jour à un fils.

— Mme Emile de Sablet a heureusement mis au monde une fille.

DEUILS

— Un service funèbre à la mémoire de M. Jacques Castex, du 1^{er} d'artillerie de montagne, âgé de vingt-quatre ans, victime d'un torpillage à bord du bateau qui le transportait à Salonique, a été célébré avant-hier, à midi, en l'église de Saint-Augustin.

Le deuil était conduit par le docteur André Castex, médecin-major de 1^{re} classe, officier de la Légion d'honneur, père du défunt; le commandant Demanche et M. Mulsant, ses oncles; le capitaine Perrot et le sous-lieutenant Henri Mulsant, ses cousins.

Du côté des dames, par Mme Demanche, Mme Mulsant et leurs filles, la générale Car-mier et Mme Elieaume, ses tantes et cousines.

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Lefortier, avocat à la Cour d'appel de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, ancien vice-président du conseil général du Calvados, qui vient de décéder à Caen.

De Mme Maurice de Boisset, née de Clavière, décédée à Prissé (Saône-et-Loire).

De Mme Regnault de Lannoy de Bissy, née de Saint-Vincent, décédée au château de Bissy.

De Mme de Rubies, née de Conantre, décédée au château de Conantre (Marne).

De la baronne de Noblet douairière, qui a succombé ces jours derniers en Saône-et-Loire.

De M. Pierre Patriarche, médecin aide-major d'infanterie, mort glorieusement à Craonne.

Du maréchal des logis Pierre Charroy, pilote aviateur de l'escadrille n° 80, mort pour la France en service commandé, âgé de vingt-huit ans, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec plusieurs citations. Ses deux frères, Maurice, sergent au 20^e de ligne, et René, aspirant au 10^e bataillon de chasseurs, titulaires de la croix de guerre, sont également tombés au champ d'honneur.

De M. Edmond Richiardi, l'éditeur parisien, qui a subitement succombé à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

Du baron de La Rue, qui a succombé à Lannion, à quatre-vingt-neuf ans.

Du docteur Charles Lizon, directeur de l'Ecole de Médecine de Marseille, mort à l'âge de soixante-sept ans.

BIENFAISANCE

— Dans la longue liste des médailles d'honneur des épidémies, décernées à des infirmiers roumains, nous relevons les noms suivants :

Médaille de vermeil. — Mme Lucie Cantacène, née Romalo, à Jassy.

Médailles d'argent. — Mme Donici, en religion sœur Emilie, de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul; Mme Maria Palladi, Mlle Maria Ventura, à Jassy; Mme Plajino, née Coletta Lahovary, à Cautz; Mlle Filitis, à Botosani; M. M. Crouzier, Mlle Marillaud, à Jassy, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !

Les civils, à Reims, ont autant de courage que les soldats



LES LAITIÈRES, ELLES-MÊMES, ONT DU ADOPTER LE CASQUE POUR CIRCULER DANS LES RUES

On n'en est plus à citer les hauts faits des habitants de la ville martyre dont le calme est vraiment héroïque. Quelques-uns des habitants qui demeurent seraient

peut-être partis, à la vérité, mais à ceux qui demandaient des wagons pour déménager on vient de répondre qu'il n'y en aurait pas avant... décembre.

B L O C - N O T E S

JUSQU'À présent c'étaient des professeurs de l'enseignement supérieur — à Paris d'éminents professeurs de la Sorbonne — qui faisaient passer aux candidats les épreuves du baccalauréat.

Un sanhédrin d'hommes également éminents du corps enseignant de l'Instruction publique, consulté par le ministre compétent, vient d'émettre l'avis que l'enseignement supérieur n'ait plus rien à voir à cet examen. En d'autres termes ce seraient les professeurs de lycée qui recevraient la mission de décerner la précieuse peau d'âne : et l'examen, je suppose, aurait lieu dans les lycées mêmes et les collèges. J'imagine aussi que ce serait dans les établissements de l'Etat que seraient convoqués, pour les examens, les candidats des établissements libres, c'est-à-dire religieux.

Il y a des gens que cette révolution projetée fait beaucoup souffrir. Ils considèrent qu'elle serait de nature à discréditer la séculaire institution du bachot. Ils disent aussi que, d'un établissement de l'Etat à un autre, il peut y avoir des différences dangereuses dans l'indulgence ou dans la sévérité. Et cela, en effet, est à craindre : quand un lycée ou un collège se fera pas ses frais, il sera évidemment tenté d'attirer la clientèle en faisant connaître — et soyez sûrs que le bruit s'en répandrait rapidement — qu'il reçoit tout le monde au baccalauréat. Ce serait favoriser l'affaiblissement des études.

Mais, personnellement, je vois encore une autre objection à cette réforme. Comme je l'ai dit, il est clair qu'on ne permettra point aux établissements libres — pratiquement aux établissements religieux — de décerner le diplôme de baccalauréat à leurs élèves. Où ceux-ci, par conséquent, devront-ils aller chercher ce « couronnement » de leurs études ? Ils seront tenus de le demander aux professeurs des lycées de l'Etat, c'est-à-dire à la concurrence. Si alors ils sont recelés, ils crieront à l'injustice, ils diront que ces professeurs ont deux poids et deux mesures. Ce sera une calomnie, j'en suis certain. Mais la femme de César, si notre Université ne doit être soupçonnée. Or, à tort ou à raison, le public a plus de confiance dans l'impartialité des professeurs de l'enseignement supérieur, comme examinateurs. Ils sont placés plus haut ; ils planent au-dessus de ces mesquineries. Du moins, on le croit. Et c'est tout ce qu'il faut.

Où bien alors, qu'on supprime complètement le bachot. Au moins, ce serait plus franc.

Pierre MILLE.

Combinaison de chiffres

C'était hier le 1111^e jour de guerre, qui fut d'ailleurs pour nous un jour de belle progression. Il ne se distingue des autres que par la disposition arithmétique de ces quatre maigres unités qui forment un total impressionnant. La combinaison offre ceci de particulier qu'elle ne peut plus se présenter. Du moins, on peut espérer que nous ne verrons plus le groupement des quatre mêmes chiffres, ou il faudrait admettre que nous ne sommes qu'à la moitié du chemin qui nous conduit à la victoire. Oserions-nous, sans pessimisme nous croire en route pour le 2222^e jour de guerre ? En songeant à tout ce que nous avons réalisé nous avons au contraire la certitude que le plus fort est fait et que le reste viendra tout seul... pour ceux qui n'ont chaque jour qu'à détacher un nouveau feuillet de leurs éphémérides.

La villa mystérieuse

A Nice, au Parc Impérial, vivait dans une agréable villa un certain M. Sartorelli. Ce n'était pas un de ces hommes expansifs qui aiment à causer avec leurs voisins. On ne le voyait guère, et on ne savait rien de lui. Il sortait en automobile et rentrait en automobile. Mais les stores de la voiture étaient toujours baissés.

Parfois, venaient sonner à sa porte quelques personnes aux allures discrètes, qui ar-

riavaient d'un air préoccupé et repartaient avec une mine épanouie, comme si elles emportaient dans leurs yeux une souriante vision.

Nice est la terre des aventures. Les voisins, après avoir réfléchi, supposèrent qu'un bonheur défendu se cachait dans la villa. Sans doute, M. Sartorelli avait enlevé quelque dame d'une éclatante beauté, et la défendait contre les brutales recherches d'un jaloux...

Aussi ne furent-ils pas trop étonnés quand l'autre jour un commissaire, escorté de plusieurs agents, vint frapper à la porte de la villa. C'était le constat, sans aucun doute. Et, par l'entre-baillement de leurs stores, ils guettaient la sortie de quelque belle éplorée. Mais les agents, loin de donner le bras à une inconnue masquée, apparurent portant simplement des boîtes. Dix boîtes, vingt, cent boîtes, mille boîtes, dix mille !

Ce n'était pas une dame que Sartorelli cachait dans sa villa : c'étaient... 100.000 kilos de sucre !

Sartorelli vendait en secret ce sucre à ses visiteurs à raison de trois francs cinquante le kilo !

Sartorelli n'était pas amoureux : il n'était qu'accapareur.

En temps de guerre, les romans sont très prosaïques, même sur la Côte d'Azur.

Paroissien business

Un pasteur de Chicago annonça dernièrement aux fidèles que, pour entretenir le temple et faire face aux dépenses du culte, il se proposait de leur vendre un nouveau paroissien qu'il avait fait imprimer. Les fidèles s'empressèrent aussitôt d'acheter ce paroissien. Quand ils le feuilletèrent, ils se trouvèrent tout surpris.

En effet, les oraisons et les psaumes ne suffisaient point à remplir les pages. L'astucieux pasteur avait pensé qu'une aimable publicité n'y serait point déplacée. Il avait donc sollicité les commerçants de mettre des annonces dans le livre de prière. Les commerçants avaient consenti. La publicité du paroissien ne peut être en effet qu'une excellente publicité. On jette un journal (sans un paroissien, bien entendu). On ne jette pas un paroissien. Si même, d'aventure, on l'a laissé tomber, on le ramasse aussitôt, avec respect. En outre, c'est un livre qu'on lit lentement et posément. Donc les annonces qu'il peut contenir se gravent extrêmement bien dans la mémoire. Aussi les directeurs des magasins de nouveautés et autres négociants n'avaient-ils pas hésité à payer la publicité paroissienne à un tarif fort élevé.

Telle est la nouvelle que nous est transmise de New-York. On ne nous dit pas si les fidèles ont félicité leur pasteur pour son initiative hardie, et s'ils suivent l'office dans le livre qu'il leur a vendu. C'est pourtant ce que nous aimerions à connaître. On voudrait savoir que, revenant un dimanche de l'office religieux, une dame de Chicago a dit à son mari :

— John, j'ai lu ce matin dans mon paroissien que Brokers and Sons vendent d'excellents costumes à vingt-cinq dollars.

L'ancêtre du violon

Les journaux américains annoncent que le musée de Boston vient d'acquiescer un « Ravanastron », qui est proprement l'ancêtre du violon.

En des temps que nous ne savons pas mesurer on avait inventé, aux Indes, le « Bin », un instrument de musique que Ravana transformait en « Ravanastron ».

S'il faut en croire la tradition, ce Ravana était roi de Ceylan cinq mille ans avant la naissance du Christ. C'est donc lui qu'il faut considérer comme l'inventeur des instruments à corde, et c'est de son « Ravanastron » plus ou moins perfectionné que naquirent tous les instruments dont on joue non seulement aux Indes, mais aussi en Asie et en Afrique.

Les Croisés les rapportèrent en Europe, et, en effet, il n'existe point de documents antérieurs au onzième siècle où il soit question de violon.

Mais, avant le violon, du « Ravanastron » naquit la viole, dont on attribue l'invention

à un certain Albinus. Le violon, tel que nous le connaissons aujourd'hui, fit sa première apparition en 1596. Et ce n'est que plus tard, en 1615, que vinrent au monde le violoncelle et la contrebasse.

Félicitons le conservateur du musée de Boston pour son « Ravanastron ». Et souhaitons à ses voisins qu'il n'en joue point.

Avis aux sculpteurs

En Italie aussi, comme vous savez, il y a une crise du charbon. Or, les carrières de marbre de Carrare sont reliées au grand réseau des chemins de fer par un petit chemin de fer. Ce petit chemin de fer ne peut rouler faute de charbon. Par conséquent, et à plus forte raison, il n'amène pas de marbre aux usines. Et ainsi, nous annonçons gravement une dépeche, c'est à craindre que l'exportation de marbre ne se trouve sérieusement entravée.

Donc, à toutes les crises qui nous accablent, nous devons ajouter la crise des bustes ? Nous vivons dans une affreuse époque.

L'homme et les roseaux

L'homme est, un roseau pensant ; mais quel parti peut-il tirer, pendant la guerre, de son frère inférieur qui n'a qu'une vie végétale ? Cette information, que publie la Tribune de Genève, ne nous donne aucun éclaircissement à ce sujet :

« Complétant son arrêté du 18 juin, le Conseil fédéral a décidé d'étendre au commerce des roseaux et des produits de roseaux des prescriptions concernant le commerce du foin et de la paille. L'acquisition de roseaux chez le producteur n'est autorisée que pour les personnes munies d'une permission délivrée par le département militaire. Cette autorisation n'est pas exigée pour l'achat de roseaux destinés au bétail de l'acheteur. »

Peut-être a-t-on peur des indiscretions du roseau, célèbres depuis les tristes aventures du roi Midas.

LE PONT DES ARTS

Le musée Calvet, d'Avignon, comptait posséder la correspondance de Mistral, qui la lui avait promise. Il l'aura, en effet, mais il ne pourra la communiquer au public que cinquante ans après le décès du grand poète provençal. On comprend aisément les raisons de cette réserve.

Le bel ouvrage de M. Léon Rosenthal : *Le Martyre et la Gloire de l'art français*, a obtenu de l'Académie des sciences morales et politiques une récompense de 1.000 francs sur le prix Audiffert.

Une bonne nouvelle pour tous ceux qui admirent le noble et pathétique livre de Paul Lin-tier : *Ma pièce*. Ce bel ouvrage vient d'être traduit en anglais et il a obtenu outre-Manche un succès considérable.

Le comité France-Amérique a chargé M. Ventura Garcia Calderon, le jeune critique hispano-américain, dont on se rappelle l'intéressante enquête sur *Don Quichotte*, de préférer les *Pages choisies* du grand écrivain du Nicaragua : Ruben Dario, chef du mouvement symboliste en Amérique du Sud, traduction française dont la partie lyrique sera faite, entre autres, par M. Georges Hérelle et par M. Valéry Larbaud.

Le poète O.-W. Milosz affirme avoir vu un jour un pêcheur à la ligne attraper dans la Seine un poisson... Il exagère, évidemment. N'empêche que la *Pêche moderne*, encyclopédie à laquelle collaborent des autorités telles que MM. G. Albert-Petit, Cunisset-Carnot, le docteur Joyeux-Laffite, Michel Carré, G. Voulquin, etc., sera lue par tous les amateurs de pêche séquanais, que rien ne décourage.

Il convient d'ajouter que le pêcheur du poète fut si frappé d'avoir attrapé son poisson qu'il le rejeta dans le fleuve...

LE VELLEUR.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

Les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Variétés. — Les Variétés reprennent ce soir *Kit* avec M. Max Dearly pour une série de dix-huit représentations. La distribution groupe autour du créateur de *Kit*, qui eut le grand succès dont on se souvient, Mme Gabrielle Berny, MM. Landrin, Manzoni, Peyrière, G. Lemaire, auxquels viendront se joindre Mmes Molina, Thérèse Dorny et Lily Pons. C'est Mlle Suzanne Révonne qui fera applaudir le rôle de Molly.

Ce soir :
Th. Français, relâche ; jeudi, 8 h., les *Affaires sont les affaires*.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Carmen*, Odeon, 8 h., *Marie Tudor*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly), Gymnase, 9 h. 45, les *Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.
Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle Nuit ou le Dérailé*.
Femina, 8 h. 45, *Hello Boys !*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maud*.
Scala, 8 h. 20, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *La Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Le risque de guerre en Amérique et en France

D'après un câblogramme de Washington, le gouvernement des Etats-Unis met au point les détails d'un projet d'assurance sur la vie, applicable aux officiers et aux hommes qui appartiennent aux forces de terre et de mer. Grâce à cette mesure chaque militaire pourra laisser aux siens, en cas de décès, une somme variant de 1.000 à 10.000 dollars. Cette somme lui sera garantie par le versement annuel de 8 dollars par 1.000 dollars assurés.

Dans les compagnies américaines d'assurances auxquelles nous nous sommes adressés pour obtenir un supplément d'information à cet égard, on nous a répondu :

— En Amérique l'assurance sur la vie est d'un usage courant. Nous ne sommes donc pas surpris que le gouvernement cherche à faciliter aux « Sammies », le moyen de s'assurer en cas de décès. Il paiera sans doute aux compagnies la différence entre le 8 p. 1.000 indiqué et les barèmes établis. Il ne saurait, en effet, être question de surprime, car depuis 1907 les compagnies américaines assurent les risques de guerre sans aucun supplément.

En France, le système n'est pas le même. L'Etat n'intervient pas. Les polices ordinaires ne prévoient pas le risque de guerre, des assurances spéciales ont été créées pour garantir aux mobilisés le paiement du capital assuré, moyennant le versement de surprimes.

Nous étant enquis auprès du ministère du Travail et de la Prévoyance sociale si le système américain ne pouvait être adopté :

— Il est fallu pour cela, nous a-t-il été répondu, que des mesures à cet effet eussent été adoptées dès l'ouverture des hostilités. Actuellement, elles iraient contre tout sentiment d'équité, étant donné le nombre de ceux qui, déjà, sont tombés au champ d'honneur. Il est juste de reconnaître que le chiffre des pensions dont bénéficient les veuves ou les orphelins de la guerre dépasse certainement celui du capital que versent, une fois pour toutes, les compagnies américaines.

Il semble donc que le régime français soit plus avantageux pour les bénéficiaires que le régime américain. — E. CH.

La municipalité de Saint-Denis et les délégués du Soviet

Les deux délégués du Soviet qui reviennent d'Italie : MM. Goldenberg et Smirnov, ont été reçus hier à Saint-Denis, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, par le conseil municipal, le Comité pour la défense du socialisme international et le Comité pour la reprise des relations internationales. Cette réception remplaçait la réaction au Théâtre Municipal qui avait été interdite. Elle se termina, après les discours de MM. Philippe, maire de Saint-Denis ; Goldenberg, Smirnov, Merheim ; de Mme Marianne Rauze, et le vote d'un ordre du jour, par un banquet offert aux délégués du Soviet par la municipalité.

SUCRE livré avec la CHAMPAGNETTE anglaise E. L., Boisson végétale gazeuse supérieure au cidre, 4 fr. 60 pour 20 litres, 24 fr. pour 120 litres, sucre compris (sans saccharine), franco toute gare. Le même, livré sans sucre : 4 fr. 70 pour 35 litres, franco poste contre mandat ou mandat, bon, timbres, adressés à P. Champagnette, 8, St-Médard-en-Jalles (Gironde).



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements, d'ordre techniques ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — V. G. —